

SAINTÉ ROMAINE DE ROME, VIERGE ET MARTYRE, A BEAUVAIS

II e siècle

Fêtée le 3 octobre

Une famille riche et encore idolâtre de la ville de Rome donna naissance à Romaine vers la fin du premier siècle. Touchée de bonne heure de la grâce divine, qui faisait des conquêtes dans les palais des grands, et jusque dans celui des empereurs, la jeune fille résolut d'embrasser le christianisme. Une fois régénérée par les eaux vivifiantes du baptême, elle marcha d'un pas rapide dans les voies de la perfection évangélique. Ayant reçu le voile de la chasteté des mains du souverain Pontife, elle distribua aux pauvres ses bijoux et ses vêtements de prix, pour s'attacher aux vertus qui ornent l'âme. Unie à quelques pieuses compagnes qui, comme elle, avaient choisi le Seigneur pour leur héritage, elle mena une vie de retraite et de prière. Ces vierges chrétiennes s'exhortèrent mutuellement à l'amour de Dieu, et sauvagardèrent leur innocence, par le double rempart de l'humilité et de la mortification : sage et salutaire précaution, indispensable aux cours jaloux de conserver le trésor de la pureté !

Alors d'invincibles martyrs soutenaient de toutes parts des combats héroïques pour la foi de Jésus Christ. Le récit de leurs victoires enflamma le courage de Romaine, et lui inspira le désir de marcher sur leurs traces. Avant quitté sa famille et sa patrie, elle parut pour les Gaules avec onze intrépides compagnes.

Conduites par Jésus Christ, dont elles étaient les glorieuses servantes, les douze vierges suivirent la route illustrée par les prédications et les miracles de saint Denis, de saint Lucien, de saint Rieul et de plusieurs autres ouvriers évangéliques, que le bienheureux pape Clément avait envoyés au-delà des Alpes. La force même de Dieu les soutint durant ce long et périlleux voyage, et les rendit inaccessibles à la crainte comme à la faiblesse. Il y a sans doute quelque chose de merveilleux dans cet apostolat de douze jeunes filles, bravant toute sorte de dangers pour aller travailler au loin à l'accroissement de la sainte Eglise; mais, est-ce que tout n'est pas merveilleux et divin dans l'établissement du christianisme ?

En s'avancant vers les contrées du Beauvaisis, Romaine perdait de temps en temps quelques-unes de ses compagnes qui se séparaient de leurs amies, pour aller où l'Esprit de Dieu les dirigeait. Lorsqu'elle entra dans la ville de Beauvais, il ne lui en restait plus que deux : Léobérie et Benoîte, qui s'éloignèrent à leur tour. Léobérie souffrit le martyre à Laon, et Benoîte à Origny.¹

La présence de Romaine à Beauvais ne fut pas moins utile au ministère de saint Lucien qu'aux fidèles de cette ville. Par l'exemple de ses vertus et de ses persuasives exhortations, elle commençait la conversion des idolâtres : les amenant ensuite aux pieds du pontife, celui-ci achevait son oeuvre, et les introduisait par le baptême dans le sein de l'Eglise. Elle exerça au milieu des chrétiens une mission de charité, de dévouement et de sacrifice. Elle devint le bras du faible, la coopératrice des ouvriers évangéliques, la bienfaitrice providence de tous les pauvres.

Après la mort du glorieux apôtre de Beauvais et de ses saints compagnons, Romaine fut l'ange consolateur des fidèles. Souvent elle les conduisait aux tombeaux des trois martyrs, où elle allait prier avec eux pour le triomphe de l'Eglise. Elle les quitta bientôt pour entrer dans le repos éternel. Ses exemples, ses discours et ses sacrifices avaient trop contribué aux progrès du christianisme dans la ville de Beauvais, pour qu'elle échappât à la jalousie du démon, et à la fureur des ennemis de Jésus Christ. Arrêtée et conduite au tribunal des païens, la Sainte fit une confession publique de sa foi. Ses juges, pensant qu'il leur serait facile de vaincre la résistance d'une faible fille, exposèrent à ses yeux toute sorte d'instruments de supplice. Aux menaces, ils firent succéder des promesses trompeuses. La vierge demeura inébranlablement attachée au Sauveur. Condamnée à la peine capitale, elle mêla son sang à celui de l'Agneau mort pour le rachat des hommes, et alla prendre place au sein des élus. Romaine est la première qui, dans le Beauvaisis, ait joint la palme du martyre au lis de la virginité.

¹ Origny-Sainte-Benoîte (Aisne, arrondissement de Saint-Quentin, canton de Ribemont).

CULTE ET RELIQUES

Les chrétiens recueillirent pieusement les dépouilles de la Sainte, et les ensevelirent avec honneur. Bientôt elle reçut un culte public. Plus tard, un monastère portant avec son nom celui de saint Maxien, s'éleva sur la colline de Montmille. Sa gloire augmenta avec les progrès du christianisme dans le Beauvaisis. Les habitants de ces contrées, la vénérant sous les titres de patronne et de mère, transportèrent son corps dans l'église cathédrale, où il resta jusqu'au 11^e siècle. En 1069, Guy, évêque de Beauvais, en fit une solennelle translation au monastère de Saint-Quentin, récemment fondé par ses soins.

Les religieux de cette abbaye ne tardèrent pas à éprouver les effets de la protection de Romaine. Réduits à une grande pauvreté, par la disgrâce et l'exil de Guy, leur bienfaiteur, ils avaient vendu leur mobilier, et mis en dépôt les vases sacrés et les ornements précieux de leur église, pour se procurer les choses les plus indispensables à la vie. Dans cette extrémité, ils eurent recours à la puissante Martyre. Ayant pris la châsse qui renfermait ses restes bénits, ils la portèrent de ville en ville, et de village en village, sollicitant, en son nom, les aumônes des chrétiens. Romaine fit éclater pour eux le pouvoir qu'elle avait reçu de Dieu. Aux environs de Mantes (Seine-et-Oise), on apporta devant ses reliques un infortuné, nommé Bérenger, que d'horribles souffrances retenaient sur son lit depuis trois ans : cet homme, ayant invoqué avec foi la Bienheureuse, se trouva tout à coup guéri. Comme on le pressait de raconter la manière dont cette merveille s'était opérée, il répondit : «Je priais, à côté des saintes reliques de Romaine, lorsque vers le milieu de la nuit, il m'a semblé voir la glorieuse Martyre s'approcher de moi, et chasser la maladie dont je souffrais. Me trouvant délivré de mon infirmité, je me levai aussitôt, et, avec les religieux, je remerciai la bonté divine de m'avoir rendu la santé». Bérenger accompagna les reliques de sa bienfaitrice, dont il ne voulut plus se séparer, et consacra toute sa vie à l'honorer et à la prier.

Après cette guérison miraculeuse, les pieux solliciteurs passèrent quelques jours à Mantes où ils reçurent d'abondantes aumônes. Leur retour dans le diocèse de Beauvais fut signalé par de nouvelles marques du crédit de la vierge auprès de Dieu. Argenteuil eut une grande part aux bénédictions que le Seigneur répandit sur le passage du saint convoi. Partout les populations reconnurent ces faveurs par de généreuses largesses.

Lorsque les religieux de Saint-Quentin eurent réintégré dans leur abbaye la châsse de Romaine, ils purent, à l'aide des secours qu'ils avaient recueillis, réparer une partie des maux que la disgrâce de Guy avait fait fondre sur leur communauté. La piété de Guy envers la Bienheureuse eut aussi sa récompense : il vit adoucir la rigueur et abrégé le temps de ses épreuves, bienfait qu'il se plut à attribuer au crédit de Romaine auprès de Dieu.

Tiré de la *Vie des saint du diocèse de Beauvais*, par l'abbé Sabatier.